

Fati

La confiance des enfants et des jeunes du centre d'accueil a été plus facile à gagner que celle des familles de Nan Koton. Même avec Vinila, il avait fallu du temps avant qu'elle se mette à nous raconter comment, au début, les parents se cachaient pour nous observer installer nos nattes et les livres. Avec John, bien sûr, nous étions passés dans chaque maison pour expliquer ce que nous voulions faire : une animation pour les enfants, de la lecture, du dessin... Les parents n'avaient pas dit grand-chose, ils n'avaient pas dit non.

« Mais quand même, radio commérages n'a pas tardé à enfler, et le bruit a circulé que vous étiez venus dans l'idée de nous voler nos petits. Comment on pouvait croire, nous, que des étrangers puissent traverser l'océan jusqu'en haut de cette colline, juste pour partager avec nous l'instruction ? »

Mais, quand on a rien que l'espoir, on s'aventure à prendre des risques. Les gens d'ici ont rangé leur méfiance et, sans être certains de rien, ils ont quand même envoyé leurs enfants. Et pour garder un œil sur ce que nous faisons, certains ont proposé que les animateurs s'installent devant chez eux. Quelques adolescentes ont voulu nous aider, Alice la première. Tout doucement, la confiance a grandi, les parents ont fini par vouloir plus que les livres : l'école.

Même si c'était mon métier, on ne pouvait pas leur laisser croire que c'est ce que nous allions faire. On ne pouvait pas non plus rester sourds à l'attente des familles et ne rien tenter.

Je vois encore les yeux écarquillés d'Alice quand je lui ai posé la question : « Et si on demandait à Vinila qu'elle nous prête sa galerie ? » La maison n'avait qu'une chambre, plus un espace ouvert sur le devant, où souvent Vinila conversait avec un ou deux

voisins, tout en gardant un œil sur trois, quatre enfants confiés par les parents. Alice, qui avait grandi à Nan Koton, avait embrassé du regard l'espace réduit, nu, ouvert à tous les vents. Une simple planche posée sur deux billots servait alors de banc, d'un bout à l'autre du bord extérieur. Au milieu, la terre battue marquait un léger creux, aucun mur ne la retenant, alors que la galerie surplombait d'au moins un mètre cinquante un des mille sentiers du quartier. Incrédule, c'est par une autre question qu'Alice m'avait répondu : « T'es institutrice, t'as travaillé dans ton île, en France et dans d'autres pays, et tu penses vraiment qu'on peut installer une petite école ici ? »

Une école, non, mais un lieu d'éveil d'abord pour les petits, soutenu par des parents et des jeunes, oui. Bien sûr, l'endroit n'était pas l'idéal, mais en attendant, pour moi c'était vite vu : la galerie de Vinila était le seul espace à peu près plat des alentours. Et surtout, on savait déjà que les enfants et les jeunes s'y sentiraient chez eux, autant que les adultes. Les inquiétudes d'Alice, je les comprenais : des voisins allaient penser que Vinila recevrait quelque chose en contrepartie, d'autres qu'elle devrait le réclamer, ce qui ne manquerait pas de créer des jalousies, des tensions. Je voulais croire que les parents verraient par eux-mêmes que c'était bienveillant, même s'il faudrait le redire.

Fallait les voir, tous ces petits, passer devant *Mant Nila*, mains à plat, paumes vers le ciel pour bien montrer qu'ils venaient de les laver avec Alice, avant d'aller s'asseoir sur les nattes, pressés de plonger dans les livres, à scander les comptines du jour en un chœur tonitruant. Fallait la voir, Vinila, bras croisés, veillant sur cette couvée grouillant de curiosité, dont elle était si fière. Elle ne se privait pas de houspiller telle ou telle mère qui n'amenait pas régulièrement son enfant : « C'est l'intelligence de ton petit que tu laisses gaspiller ! Comment veux-tu qu'il devienne un bon citoyen, et que demain, il ait un métier en mains ? » « Madame Untel, t'as pas emmené ta petite hier. Tu sais bien que c'est pas en surveillant ton dernier qu'elle va apprendre à lire ! »

Enfant, je ne pouvais pas discerner dans l'œil sévère de ma mère qu'elle avait pour moi cette même étincelle de tendresse lorsque j'aidais mes frères et sœurs à faire leurs devoirs. C'est sans doute grâce à Vinila que j'ai le mieux compris combien maman avait dû souffrir quand j'avais abandonné là-bas ma carrière d'institutrice. Elle avait tant trimé pour que je décroche cette « situation », et elle était si fière lorsque les voisins m'appelaient « maîtresse » et me demandaient conseil. Vinila et ma mère étaient des femmes d'un même combat : l'éducation.

Ce combat, Vinila ne le lâchera jamais. À cause de cet entêtement, mais surtout à cause de moi, de nous, elle a eu à en payer le prix fort et pourtant, à aucun moment, elle ne nous en a fait le reproche.

Sa galerie devint bientôt un sanctuaire pour l'éveil des enfants ! Décorée de partout, les prénoms des enfants joliment calligraphiés sur des cartons et, au milieu de tout ça, le grand tableau noir que Mondésir avait peint.

Un matin, tandis que la classe scandait les voyelles, un petit, debout derrière, sentit le sol se dérober sous ses pieds. Surpris, il se laissa glisser sans bruit, et ne fut rattrapé qu'*in extremis* par Vinila et Alice. Il était maintenant évident que nous ne pouvions pas continuer à rassembler là les enfants sans bâtir d'abord ce fameux mur de soutènement. John, Alice et moi avons réfléchi avec Mondésir et Vinila, puis avec tous les parents. Ils voulaient bien mêler leur sueur, mais l'argent pour acheter les matériaux, ils ne l'avaient pas. Ou si peu. Alors nous avons cherché ensemble du soutien auprès d'amis. L'association a payé les parpaings. Et ce chantier fut une vraie fête. Le résultat, visible aux alentours : une base solide pour asseoir notre projet éducatif pour plusieurs générations d'enfants. Ce n'était que matériel mais ça nous donnait confiance et fierté pour croire en l'avenir.

Seulement voilà : peu de temps après, en pleine après-midi, une patrouille de jeunes types qui dominaient le quartier sans autre légitimité que la crainte qu'ils inspiraient ont emmené

Vinila de force. Sur le coup, personne n'avait osé s'interposer, mais plusieurs voisins, des femmes surtout, les avaient suivis jusqu'au petit poste à l'entrée de la ravine en bas. Si bien qu'au bout d'un moment un attroupement s'était imposé, aux aguets devant la bâtisse. À l'intérieur, c'était bel et bien à cause de nous que l'on harcelait Vinila

« Ils te donnent combien ces Blancs ? Qu'est-ce que tu magouilles avec eux ? »

En ce temps-là, sa terrasse était encore ouverte à tous les regards. Ce qu'elle faisait là, personne ne pouvait l'ignorer, ni avec qui, pour qui, et pourquoi. Comme je l'ai dit, le plan de Vinila tenait en un seul mot, « l'éducation ». Aucun des parents ne restait indifférent à ses paroles.

Quand les types ont commencé à la malmenner, Mondésir a été le seul à s'enhardir : « Ma femme n'a rien fait de mal, vous le savez bien. » Puis s'adressant au chef : « Et puis toi, même ton fils vient à la petite école. » Piqué au vif, l'homme, en colère, a rétorqué : « Si tu veux le respect, cherche-le ! » C'est là que Vinila fit sa seule et unique remarque : « Il vous a pas manqué de respect. » Un des gaillards, pas le plus costaud, la frappa violemment au visage : « Toi, tu parleras quand on te posera des questions ! » À ce moment-là, dehors, les témoins regroupés, pouvant tout voir à travers le mur en claustra, se sont mis à gronder. Vinila fut donc emmenée par cette « patrouille » au commissariat le plus proche, à vingt minutes de marche. Elle y passa la nuit.]

~~Venue me chercher tôt le matin, Mondésir m'avait expliqué que tout ça en route, avant qu'on se retrouve avec Mondésir et quelques voisines dans une petite salle tandis que les autres, trop nombreux, veillaient devant le bâtiment bleu et blanc. Assis sur son bureau, le commissaire a commencé par scruter un à un les visages de ces femmes aux mains vides et de ces quelques débrouillards sans métier. Quand il m'a vue, j'ai senti que ma présence l'incommodait. Il a d'abord cherché à intimider Mondésir, qui continuait à réfuter les accusations des hommes. « Vinila n'a rien fait. Si elle aide à la petite école, c'est pour les enfants, pour~~